

FROM BOSNIA TO THE WORLD AND BACK

www.parlezvous1060.be/
media/frombosnia

Rafaëlla Houlstan-Hasaerts

(extraits) Julie, madame D, Tatiana, et Hafida

JULIE, QUELQUE PART DANS LE QUARTIER BOSNIE

*J'adore cuisiner. J'essaye
souvent de faire des tajines*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tajine>

Le **tajine** désigne un ustensile de cuisine traditionnel du Maghreb, plat de cuisson creux en terre cuite parfois vernissée, surmonté d'un couvercle conique traditionnellement utilisé pour la cuisson d'une préparation culinaire du Maghreb occidental (Algérie et Maroc), qui porte le même nom. Certains plats à tajine résistent aux hautes températures de cuisson alors que d'autres sont décoratifs, fragiles et réservés pour le service uniquement. Les aliments, mijotés à feu doux, cuisent à l'étouffée et à la vapeur, éventuellement sans matière grasse. La cuisson se fait traditionnellement sur un réchaud ou un brasero (kanoun), en terre cuite également, composé d'une coupe percée d'évents sur le pourtour, destinée à recevoir le bois pour faire les braises.

comme au Maroc.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Maroc>

Le **Maroc** (en arabe : المغرب, al-Maghrib, en berbère : L-Meghrib) officiellement royaume du Maroc est un pays situé au Nord-Ouest de l'Afrique. Le nom arabe al-Maghrib (en arabe: المغرب) signifie « l'Occident ». Le nom français « Maroc » provient des noms espagnols et portugais « Marruecos » et « Marrocos ». Ces derniers dérivent de « Marrakech », dénomination latine pour l'ancienne capitale almoravide et almohade. En Turquie, le Maroc est connu en revanche comme « Fas », un nom dérivé de son autre capitale historique Fès. Géographiquement, le Maroc est caractérisé par des zones montagneuses, désertiques et littorales. Le littoral marocain est diversifié par sa nature car composé à la fois de la mer Méditerranéenne au nord et de l'océan Atlantique à l'Ouest. Sa culture est arabe, berbère, africaine avec des influences européennes. Les Marocains sont en majorité de culture arabe ou berbère et de confession musulmane.

*Mais ça n'a pas le goût de là-bas. Même quand je
mange ici dans un bon resto marocain, ça n'a pas le
goût de là-bas. Ma cuisine préférée, c'est la cuisine
italienne, donc quand je suis en Italie.*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Italie>

L'**Italie**, en forme longue la République italienne, en italien « Italia » et « Repubblica italiana », est un pays d'Europe du Sud correspondant physiquement à une partie continentale, une péninsule située au centre de la mer Méditerranée et une insulaire, c'est-à-dire les deux plus grandes îles de cette mer, la Sicile et la Sardaigne, et beaucoup d'autres îles plus petites. L'apport de l'Italie à la civilisation occidentale est immense : elle est notamment le berceau de la civilisation étrusque, de la Grande-Grèce, de l'Empire romain, du Saint-Siège, des Républiques maritimes, de l'humanisme et de la Renaissance.

dès que je goûte un plat qui m'évoque quelque chose, je me renseigne sur les ingrédients et je vais vite acheter les produits pour pouvoir les refaire ici. Par exemple, j'avais goûté en Sicile des pâtes à la bottarga

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Poutargue>

La **poutargue** ou boutargue – en provençal (graphie classique et mistralienne) botarga / boutargo / poutargo, en judéo-arabe damhout – est une spécialité culinaire de plusieurs pays méditerranéens : on la trouve dans quelques pays du pourtour méditerranéen comme l'Italie (bottarga), la Turquie, la Grèce (**Αυγοτάραχο**), le Portugal (Butarga) ou la Tunisie. Il s'agit d'une poche d'œufs (rogue) de mulet (nom binominal : Mugil cephalus), salée et séchée, recueillie quand les femelles sont pleines. À l'instar du caviar, la poutargue est devenue un mets recherché et cher. Face à la demande pour ce produit, les poches d'œufs sont souvent importées depuis la Mauritanie, le Sénégal et le Brésil. Actuellement, les mullets sont victimes de la surpêche, ce qui a fait de la poutargue un produit de luxe.

et j'avais adoré. J'avais ramené du coup plein de bottarga, pour pouvoir refaire ce plat ici. La bottarga, c'est des petits œufs de poisson, c'est très salé donc elle se suffit à elle-même. Pour ce qui est des mots, j'utilise pas mal d'expressions marocaines. Mais je ne sais pas si c'est lié à mes élèves ou à mes voyages. Il y a beaucoup de mots d'arabe qui viennent se mélanger à la manière dont je parle. Comme walou,

<http://fr.wiktionary.org/wiki/walou>

walou /wa.lu/ masculin singulier invariable (Familier) *Rien, rien du tout.*
De l'arabe maghrébin, lui-même issu du berbère (tamazight), vu la différence de ce mot avec son correspondant en arabe classique لا شيء, la chay (« pas quelque chose »), et son utilisation inchangée par les locuteurs berbères.

comme le dawa.

<http://fr.wiktionary.org/wiki/dawa>

dawa /da.wa/ masculin (pluriel à préciser) (Populaire) *Bazar (au sens de désordre).*
Foutre le dawa.

«Walou», «makach walou». Ça veut dire « rien, rien du tout » : «Alors, tu t'attendais à voir ça et walou... Rien, quoi». Et puis le «dawa», le bordel. «Ils ont foutu le dawa» : ils ont foutu le bordel. Je dis facilement wallah.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Serment_par_Allah

wallah

Un serment par Allah, qui se fait généralement au moyen de l'interjection arabe wallah (الله dans l'alphabet arabe), signifiant littéralement « par Allah » (sous-entendu « [je le jure] par Allah »), consiste pour un locuteur de confession musulmane à prendre à témoin Allah pour garantir que ses propos ne sont pas mensongers. En sont dérivées les variantes persane والله (vallâh) et turque eyvallah. L'interjection ¡Olé! en espagnol pourrait être un dérivé de wallah, datant de la domination arabe sur la péninsule ibérique ; cette étymologie est cependant contestée.

«Wallah», ça veut dire «je te jure». Des mots comme ça, j'en utilise toute la journée. Mais je ne sais pas si c'est grâce à mes élèves d'origine maghrébine ou si ça vient de mes voyages.

Cette rue-ci, surtout sur ce tronçon-ci du milieu, a toujours été multiculturelle. Il y avait trois ou quatre familles belges, dont deux sont toujours là. Et il y avait des Grecs en face, une famille marocaine à côté, des Espagnols, des Chiliens, des Italiens, des Portugais, des Haïtiens... On a toujours eu un tronçon hyper mélangé, ce qui n'était pas le cas dans le tronçon du bas, qui était surtout maghrébin. Et le tronçon du haut était un tronçon assez mystérieux, où on n'allait pas trop, parce que c'était le tronçon plus sombre. Parce que c'était le tronçon des dealers, avec les bagnoles qui squattaient là toute la nuit et qui échangeaient du shit avec la place Bethléem. Dans ce tronçon-là, on y allait juste parce que la boucherie

en haut de la rue est délicieuse. Elle existe toujours et j'achète encore ma viande là. Mais, pour le reste, tout a beaucoup changé. Maintenant, même le bas de Saint-Gilles est rempli de belges un peu bobos, un peu artistes, qui aiment faire leur tour au marché, planter des petites fleurs, rouler à vélo... Je dis ça avec un peu de cynisme parce que, autant je trouve que c'est très chouette que l'ensemble du quartier, pas seulement ce tronçon-ci, soit devenu un quartier plus mélangé, autant j'ai l'impression qu'il va l'être de moins en moins, mais dans l'autre sens. C'est très bien de dire «place Bethléem,

Place Bethléem

La place de Bethléem est située dans la commune bruxelloise de Saint-Gilles. Il s'agit d'une place triangulaire, où convergent la chaussée de Forest et la rue Théodore Verhaegen. Nombreux sont les Saint-Gillois qui ignorent l'existence passée d'un château-ferme à l'emplacement approximatif de la place de Bethléem, dont l'origine est probablement antérieure au XVI^e siècle. Les raisons du choix de la dénomination biblique sont méconnues. Fin du XVII^e siècle, plusieurs auberges furent ouvertes au lieu-dit, dont « De Vlucht van Egypten » (la fuite en Égypte) et Jérusalem.

c'est super cool», mais c'est de plus en plus une place de bobos comme le parvis. Beaucoup de familles d'immigrés ont vendu leurs biens et sont partis. Sans oublier les travaux dans le Quartier du Midi

http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Gilles_%28Bruxelles%29

Quartier du Midi

Saint-Gilles est l'une des communes les plus pauvres de Bruxelles, en raison des faibles revenus de ses habitants. Le bourgmestre Charles Picqué a ainsi initié des politiques visant à modifier la sociologie de certains quartiers pauvres de sa commune, surtout dans le bas de Saint-Gilles. Les projets visant, depuis 1992, à installer une grande zone de bureaux aux abords de la gare du Midi en sont l'exemple le plus frappant. Ces projets, accompagnés de différents plans d'expropriation concernant les habitants de quatre îlots du quartier du Midi, sont menés au nom de l'utilité publique et de l'extrême urgence. En 2013, ils atteignent leur achèvement.

et les démolitions à partir de la rue Joseph Claes. On a mis à la porte énormément de familles, qui ont été remplacées par un autre public. Je trouve ça vraiment dommage parce que ça aurait pu être une véritable commune mixte. Ça l'a été sur la transition et ça l'est encore un peu maintenant, mais seulement dans le bas. Mais clairement, dans dix ans, il n'y aura plus aucune mixité. On aura éjecté les immigrés, qui se retrouveront tous à Molenbeek. On se retrouvera entre bobos, très contents d'aller acheter des fruits et légumes pas chers au marché du Midi.

MADAME D., QUELQUE PART DANS LE QUARTIER BOSNIE

Je suis congolaise. Je viens de Lubumbashi, la capitale du cuivre. Après des allers-retours entre le Congo et la Belgique, je me suis installée à Bruxelles définitivement, ici à Saint-Gilles. Je porte un nom de famille flamand parce que c'est le nom de mon beau-père belge, le mari de ma mère, qui m'a adoptée et qui est devenu mon père. Quand je suis arrivée ici dans l'immeuble, les gens s'imaginaient que j'étais blanche en lisant ce nom-là sur la boîte aux lettres. Ils ont été surpris... Du Congo,

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9publique_du_Congo

La République démocratique du Congo (en lingala *Republiki ya Kongó Demokratiki*, en swahili *Jamhuri ya Kidemokrasia ya Kongo*, en tshiluba *Ditunga dia Kongu wa Mungalaat*, en kikongo *Repubilika ya Kongo Demokratiki*) est un pays d'Afrique centrale. Le pays est aussi appelé plus simplement Congo, ou plus souvent RDC, Congo-Kinshasa ou RD Congo pour le différencier de la République du Congo voisine, elle-même appelée « Congo-Brazzaville » pour la même raison. De 1908 à 1960, cette ancienne colonie était appelée Congo belge mais aussi « Congo-Léopoldville » jusqu'en 1966, date du changement de nom de la capitale en Kinshasa. Avec la zaïrianisation, le pays s'est appelé Zaïre de 1971 à 1997.

je dirais que j'ai ramené entre autres les langues. Je parle lingala

(Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme)
Bato bānsɔ na mbótama bazalí nɔwá í mpé bakokáni na limemya mpé makoki. Bazalí na mayéé mpé basengel í kofánda na bondeko o káti na bango
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Lingala>

Le **lingala** est une langue bantoue parlée en République démocratique du Congo, en République du Congo, et dans une moindre mesure, en République centrafricaine. Elle est issue d'un mélange entre plusieurs langues bantoues parlées par les habitants de la région du fleuve Congo, elle est donc généralement considérée comme une langue inter-ethnique. Le lingala étant plus une langue orale qu'une langue écrite, ses locuteurs utilisent plusieurs systèmes d'écriture. La plupart sont non standardisés. Dans la mesure où l'ensemble des locuteurs lingalaphones possède un bas taux d'alphabetisation en lingala, l'orthographe populaire est très souple et variable.

et swahili

Watu wote wamezaliwa huru, hadhi na haki zao ni sawa. Wote wamejaliwa akili na dhamiri, hivyo yapasa watendeani kindugu.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Swahili>

Les langues **swahilies** sont un groupe de langues bantoues de l'Afrique de l'Est. Dans leur structure et leur vocabulaire, les dialectes swahilis sont différents des autres langues bantoues mais partagent avec ces dernières plus de points communs qu'avec leurs autres langues d'origine, surtout l'arabe et un peu de persan et de langue indienne.

mais aussi un peu tshiluba

*Bantu bonsu badi
baledibwa badikadile ne
badi ne makokeshi amwe.
Badi ne lungenyi lwa
bumuntu ne kondo ka
moyo, badi ne bwa
kwenzelangana malu mu
buwetu.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tshiluba>*

Le **tshiluba**, ou ciluba selon l'orthographe standardisée, est une langue bantoue parlée au Congo-Kinshasa. Elle est parlée dans les provinces Kasai-Oriental et Kasai-Occidental mais aussi dans le Nord de l'Angola. Dans ces deux provinces du Kasai, la langue comporte quelques différences phonétiques et lexicales, dues aux différents systèmes de transcription : la phonétique allemande, flamande, française ou wallonne, anglaise et portugaise ont introduit de l'extérieur des différences que les luba ont aujourd'hui intériorisées.

et **kikongo**.

*Bantu nyonso, na
mbutukulu kekwandaka
na kimpwanza ya bawu,
ngenda mpe baluve ya
mutindu mosi. Mayela na
mbanzulu je na bawu, ni
yawu yina bafwana
kusalasana na bumpangi.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kikongo>*

Le **kikongo** appartient à la famille des langues bantoues. C'est une langue parlée par les Kongo (Bakongo en kikongo) vivant en Angola (dans le Nord du pays et l'enclave de Cabinda), en République démocratique du Congo (dans les provinces du Bas-Congo, du Bandundu et de Kinshasa), et en République du Congo (dans la région Sud-Ouest jusqu'à Brazzaville). Le kikongo s'écrit habituellement avec l'alphabet latin, mais s'écrit aussi en mandombe.

*Mes enfants parlent aussi
le lingala, mais **basángó***

Traduction dictionnaire
Lingala/Français
sángó, pl. basángó (classe
1a/2 : - / ba-)
prêtre, curé
<http://dic.lingala.be/fr/basango>

on dit «basángó», l'accent des prêtres. Les prêtres belges, au Congo, ils apprenaient le lingala pour pouvoir communiquer avec les gens. Mais ils avaient un accent. Alors, quand quelqu'un parle avec cet accent-là, un accent belge, on dit qu'il parle le lingala «basángó».

J'ai été charmé par la Belgique, à la différence de la France. Les gens sont moins stressés. C'est pas comme à Paris, où les gens sont comme des robots. La Belgique c'est comme un gros village donc je me retrouve dans cette ambiance de gros village cosmopolite. Même si je déplore un peu le clivage Flamands-Francophones. Je m'amuse à dire souvent que ce serait bien que le Belges fassent comme les Burkinabè, avec leur histoire de parenté à plaisanterie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Parent%C3%A9_%C3%A0_plaisanterie

La **parenté à plaisanterie**, ou « sinankunya » au Mali, « rakiré » chez les Mossis du Burkina Faso, « toukpé » en Côte d'Ivoire, « kalungoraxu » chez les Soninkés, « dendiragaal » chez les Halpulaaren, « kalir » ou « massi »r chez les Sérères, « kal » chez les Wolofs, est une pratique sociale typiquement ouest-africaine, qui autorise, et parfois même oblige, des membres d'une même famille (tels que des cousins éloignés), ou des membres de certaines ethnies entre elles, à se moquer ou s'insulter, et ce sans conséquence ; ces affrontements verbaux étant en réalité des moyens de décrispation sociale.

La parenté à plaisanterie, c'est une valeur traditionnelle qui existe au Burkina Faso,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Burkina_Faso

Le **Burkina Faso**, littéralement « Pays des hommes intègres » est un pays d'Afrique de l'Ouest sans accès à la mer, entouré du Mali au nord, du Niger à l'est, du Bénin au sud-est, du Togo et du Ghana au sud et de la Côte d'Ivoire au sud-ouest. La capitale est Ouagadougou, située au centre du pays. C'est l'un des 10 pays les moins développés du monde (avec un indice de développement humain de 0,343 en 2012). Ancienne colonie française, la Haute-Volta obtient l'indépendance en 1960. Le nom actuel du pays (Burkina Faso) date du 4 août 1984, sous la présidence du révolutionnaire Thomas Sankara. Combinaison dans deux langues principales du pays, il signifie la patrie des hommes intègres – burkina se traduisant par « intégrité, honneur » en moré, et faso, terme emprunté à la langue dioula, signifiant « territoire ou terre ou patrie ». La constitution nationale burkinabè nomme les habitants du Burkina Faso les Burkinabè (mot invariable), où le suffixe « bè » désignant l'habitant (homme ou femme) est en foulfouldé, langue parlée par les Peuls, peuple d'éleveurs nomades également présents dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest. Le choix de ce mélange de langues (fondé sur trois langues ayant le statut de langues nationales avec le français) dans la dénomination du pays et de ses habitants traduit la volonté d'unification d'une société multi-ethnique (plus de 60 ethnies).

qui donne la possibilité à deux groupes ethniques différents de pouvoir plaisanter les uns sur les autres en évitant tout spectre de conflit racial. Moi, par exemple, je suis Samo.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Samo_%28peuple%29

Les **Samos** sont une population mandingue d'Afrique de l'Ouest vivant principalement au nord-ouest du Burkina Faso, également de l'autre côté de la frontière au sud du Mali.

Si je suis face à un Mossi,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mossi_%28peuple%29

Les **Mossis** sont un peuple d'Afrique de l'Ouest, établi principalement au Burkina Faso, ainsi que dans certaines régions limitrophes de pays environnants (Ghana en particulier). Plus de six millions de personnes se considèrent comme mossi. L'appartenance à cette communauté ethnique est principalement fondée sur l'usage de la langue moré, et la pratique d'un certain nombre de traditions familiales et communautaires, dont les relations de parenté basées sur un système complexe d'alliances matrimoniales.

même le roi, même le président, si il est mossi, je peux plaisanter, me moquer de lui. Parce que dès que je dis mon nom «Toé», il va dire : «C'est un Samo, il faut le laisser». C'est un code traditionnel. On peut plaisanter mais jamais se mettre en colère ou initier un conflit.

Ça existe entre les Mossis et les Samos, entre les Samos les Bisas.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bisa%28peuple_du_Burkina_Faso_et_du_Ghana%29

Les **Bisas** sont une population d'Afrique de l'Ouest, vivant principalement au Burkina Faso et au Ghana, également en Côte d'Ivoire et à un moindre degré dans le nord du Togo. Les Bissas sont connus comme étant des cultivateurs d'arachides, qu'ils préparent sous toutes ses formes (huiles, arachides grillées, pâtes d'arachides...). Dans la parenté à plaisanterie, les Yaarsé, les Gourmantché, les Samos et les Gurunsis aiment bien se moquer d'eux à ce sujet.

Cette parenté à plaisanterie ça permet vraiment de désamorcer les conflits ethniques. C'est rare que tu entendes au Burkina qu'il y a un conflit ethnique. On pourrait faire ça entre les Flamands et les Wallons. Même si ils ne parlent pas la même langue, c'est pareil. Les Mossis et les Samos ne parlent pas la même langue, mais il y a ce code. Face à un Mossi, je peux aller prendre son chapeau, je peux prendre de l'eau, la verser sur lui, dès qu'il sait que je m'appelle « Toé », qui est un nom typiquement samo, voilà quoi. Les noms au Burkina sont liés aux différentes ethnies. Automatiquement. Chez les Mossis, tu as par exemple Ouédraogo, Sawadogo, Indigo, Compaoré, Kafongo. Et chez les Samos, c'est par exemple Toé, Paré, Ky...